

Mathilde Monge: Des communautés mouvantes. Les «sociétés des frères chrétiens» en Rhénanie du Nord. Juliers, Berg, Cologne vers 1530-1694 (Cahiers d'Humanisme et Renaissance; vol. 123 ; Sous-collection *Ad Deum* ; n°3). Genève: Droz, 2015, 316 p.

Prolongement d'un travail de thèse réalisé sous la direction conjointe de Thomas Kaufmann et de Wolfgang Kaiser, consacré aux territoires de Rhénanie du Nord en rapports étroits avec la ville de Cologne et fondé sur le dépouillement d'un large corpus de sources déposées aux archives de cette ville, avant l'effondrement en 2009 du bâtiment qui les abritaient, cet ouvrage contribue à renouveler la manière dont la question de l'« anabaptisme » a été analysée par l'historiographie. Au lieu de prendre en quelque sorte acte de son caractère « hérétique » et de l'essentialiser – adoptant ainsi le point de vue des autorités sur le phénomène ou de le considérer sous l'angle d'une « histoire des vaincus », Mathilde Monge examine la question de l'exclusion et de la formation des identités collectives comme le produit de relations sociales complexes. La qualification d'hérésie que reçoivent les « anabaptistes » résulte en d'autres termes d'un processus d'interaction sociale et politique dans lequel les circonstances – notamment politiques – ont une importance centrale. Dans cette perspective, elle privilégie une méthode focalisée sur l'analyse de réseau (*network analysis*). Notant la « polygenèse » de l'anabaptisme et relevant que ceux que l'on a désignés par le terme d'« anabaptistes » pour souligner la radicalité de leur démarche, ne se percevaient pas eux-mêmes comme étant en rupture globale avec les sociétés environnantes, Mathilde Monge préfère d'ailleurs les envisager comme des « croyants hors des cadres établis » (4). Pour approcher cette dynamique mouvante d'exclusion et d'inclusion, elle adopte une stratégie consistant à multiplier les points de vue. Après une introduction qui contient une importante mise au point historiographique sur l'anabaptisme soulignant notamment sa dimension de « construction savante », les deux premiers chapitres s'intéressent ainsi à l'attitude des autorités par rapport aux groupes sociaux et aux individus repérés à travers la catégorie de l'anabaptisme. La perspective de longue durée qui est adoptée ici – des années 1520 à la fin du XVII^e siècle – permet de mettre en évidence l'évolution de cette attitude : à la suite d'une phase marquée par l'effort répressif, se mettent en place entre autorités et milieux anabaptistes des *modus vivendi* déterminés par des contextes précis, toujours sujets à remise en question en fonction de l'évolution des rapports de force et guidés par un « art de gouverner » qui consiste à fermer les yeux sur ce que l'on rejette, mais que l'on renonce à supprimer, souvent faute de moyens. Les chapitres suivants étudient les rapports – toujours mouvants – qui se nouent entre les milieux « anabaptistes » et leur environnement social. Ils mettent en évidence le silence des voisins qui protège des milieux – du moins aussi longtemps qu'ils ne portent pas atteinte à la cohésion

collective. Ils analysent également les points doctrinaux, ainsi que les échanges, les circulations de personnes, les modalités rituelles, les liens familiaux et professionnels, les implantations spatiales dans les espaces urbains, les structures de voisinage et les protections nobiliaires, grâce auxquels les « rebaptisés » parviennent à faire communauté et à construire une relative distinction sociale. Le dernier chapitre examine la progressive dissolution des milieux « anabaptistes » dans la société environnante au XVII^e siècle, en particulier par le biais de l'exil et de la conversion. L'ouvrage est complété par plusieurs annexes, dont notamment des cartes qui décrivent les espaces territoriaux à l'intérieur desquels les groupes « anabaptistes » sont étudiés. - *Grosse*